

1. Frangins 4'15
2. Le plateau 4'35
3. Jusqu'ici tout va bien 3'25
4. Tout p'tit 2'56
5. Centre hospitalier 3'11
6. Melting-pot 3'39
7. Tu gesticules 3'39
8. La communauté 3'26
9. Rose 3'20
10. S'assembler 3'14
11. Y a pas à dire 3'11
12. Avec des si 4'09

Paroles et musiques : Nicolas BERTIN et David VILLAMEJEANNE
<https://www.facebook.com/Berets.des.villes>
berets.des.villes@gmail.com



Je nous revois tous les deux
Dans la voiture du père
On est debout, on regarde

La route sous nous, c'est curieux
Elle défile au travers
Du plancher de la gulmbarde

Je nous revois tous les deux
Filer dans la pente en roule-boule
Allongés sur le sol

Quand on s' relève, boiteux
On a la tête qui tourne
Les as de la cabriolet

C'était quand même bien comme ça
Lorsqu'on était insouciant
On est toujours (x3) des frangins
On est toujours (x3) des frangins

Je nous revois tous les deux
En promenade avec nos vélos
C'est pas la peine d'aller trop vite
Sinon c'est la chute

Un p'tit chemin caillouteux
Qui nous mène au bord de l'eau
Le bruit du train de midi huit
Qui passe en haut de la butte

*On y retourne quand tu veux avec nos enfants
On pourra tous profiter du bon air des bois
Ça suffit à ce qu'on puisse passer du bon temps
On organisera ça la prochaine fois qu'on se verra*

C'était quand même bien comme ça
De grandir à la campagne
On est toujours (x3) des frangins
On est toujours (x3) des frangins

1. Frangins

Je nous revois tous les deux
A nous péter nos délires
Des émissions d'radio improvisées
Rien que pour nous

Ça nous rendait juste heureux
Les conneries qu'on pouvait s'dire
On y passait les après-midis
Quand le temps était flou

*C'est souvent les mêmes souvenirs mais avec le temps qui passe,
Il faut bien les entretenir, ça fait partie de c'qu'on est
On peut aussi s'en créer avec tous nos marmots
Quel que soit le point de chute, la prochaine fois mon frère*

C'était quand même bien comme ça
Lorsqu'on faisait les cons
On est toujours (x3) des frangins
On est toujours (x3) des frangins

Combien d'fois on a mangé
Des pizzas les soirs d'été
Que ce soit celles de Patrick
Ou celles du camion de Joseph

Mais même si c'est du passé
Les goûts, les envies sont restés
L'éloignement kilométrique
Me met tout ça en relief.

C'était quand même bien comme ça
Lorsqu'on était chez nous
On est toujours (x3) des frangins.

12. Avec des si

Si je me prescris des interdits,
C'est pour ne pas partir en live
Si demain ne m'effleure pas l'esprit
J' préfère regarder sous ton chandail

Si t'avais mis cette jupe souvent,
Les enfants auraient déjà le bac
Si tu me sors parfois le grand jeu
J'ai à chaque coup ma dose de trac

Si tu te lèves de bon matin
Pour aller de suite aux toilettes
Si tu veux contempler le jardin
Je me retrouve tout seul sous la couette

Si on s'achetait un GPS,
Je défoncerais l'écran tactile
Toi tu lis la carte comme une gonzesse
Pourquoi suis-je si difficile ?

Avec des Si
On prend la mer, on l'embouteille
Avec des On
Scie un bout d'mer à coup d'orteil

Si les poules avaient bien toutes leurs dents
Ma tante en aurait entre les jambes
Si c'est l'œuf qui arrive avant
Tonton reste planqué dans sa chambre

Six ou sept fois que l'on se voit
Et déjà je sais que c'est toi
Si on ne s'était jamais revu
Je n'y aurais pas vraiment cru

Avec des Si
On prend la mer, on l'embouteille
Avec des On
Scie un bout d'mer à coup d'orteil

Simulacre de relation
Simultanément je renais
Si la vie va comme ça pour de bon
C'est avec toi, je le reconnais

La solution serait toute faite
Si je ne me prenais pas la tête
Alors je ferme mes deux yeux
Je me laisse aller, c'est encore mieux.

Avec des Si
On prend la mer, on l'embouteille
Avec des On
Scie un bout d'mer à coup d'orteil (x2)

Citronné le gout de tes lèvres
Si salées, ça m'en donne la fièvre

3. Jusqu'ici tout va bien

Dans un petit papier doré
Tu vois une serviette en coton
Tu m'dis : tu ne t'es pas foulé
Y'a quelque chose qui n'tourne pas rond

Dans un papier publicité
Une baguette de pain au froment
On l'attaque chacun de son côté
Avec un peu d'amour dedans

Dans un petit papier rayé
Glissé un sac à main en cuir
J'sais plus combien je l'ai payé
Il a fallu qu'j'casse ta tirelire

Dans un petit papier scotché
On devine la forme d'une bougie
Pourtant je me suis concentré
Pour trouver une idée d'génie

Dans un petit papier plié
Un stylo bille en bois d'ébène
Tu l'découvres soudain enchantée
Pour signer les chèques, c'est ma veine...
ma reine

**Cinq années passent
Jusqu'ici tout va bien
Je me surpasse
J'me dis qu'ça tient à rien**

Dans un petit papier violet
Aller-r'tour à Chypre dans 6 mois
Très tôt, j'ai pris nos deux billets
Tu m'annonces qu'en fait on sera trois

Dans un papier rouge plastifié
Un pull en laine d'alpaga
C'est ta taille j'me suis pas planté
Ta ligne plus tard tu la r'trouveras

Dans un papier blanc gribouillé
Un gros bouquet de coquelicots
A peine les as-tu approchés
Qu'apparaissent des plaques sur ta peau

Dans un papier molletonné
Un service à thé en faïence
Tu l'ouvres d'un air étonné
Tu m'bises avec un temps d'latence

Dans un petit papier froissé
Un rouleau de fil d'étain
C'est sûr qu'au fer à souder
J'peux réparer le grille-pain...
de bon matin

**Dix années passent
Jusqu'ici tout va bien
Je me surpasse
J'me dis qu'ça tient à rien**

Dans un papier parcheminé
L'album de nos dernières vacances
Le vin rouge n'est pas bouchonné
La vie défile sans conséquence...
sans qu'on y pense

**Les années passent
Jusqu'ici tout va bien
On se surpasse
On s'dit qu'ça tient à rien (x2)**

10. S'assembler

Choisir la teinte du papier-peint
Choisir du carrelage, du parquet
Choisir d'accepter un coup de main
Et de retirer les bidets

Prendre le marteau sur les pieds
Prendre sobrement dans les yeux
Toute la poussière poncée
Prendre le temps, c'est encore mieux

Appliquer avec la spatule
Appliquer deux couches d'enduit
Appliqué, tu me congratules
Appliqué, je passe une bonne nuit

Vivre contre la laine de verre
Vivr'en attendant qu'les joints sèchent
Vivre sans chauffage, l'hiver
Vivre avec toi et ma peau rêche

Faire de nombreux trous dans la terre
Faire tremper tous les pinceaux
Fair'en un jour un mur de pierres
Fair'une rambarde au chalumeau

Lancer du crépi sur les murs
Lancer beaucoup d'idées en l'air
Lancer quelques vilaines injures
Lancer tous les outils par terre

**Serrer l'étau à manivelle
Serrer les planches, les raboter
Serrer le manche de la pelle
Et te serrer pour s'assembler**

Du papier-peint ou du parquet
S'laver les mains dans le bidet
Sur les pieds et dans les yeux
Poussière poncée, c'est encore mieux

À la spatule, deux couches d'enduit
Tu m'congratules toute la nuit
La laine de verre et les joints sèchent
L'hiver et toi sur ma peau rêche

J'mets dans la terre tous les pinceaux
Toutes les pierres, le chalumeau
Sur les murs mes idées en l'air
Quelques vilaines injures par terre

T'as mis le vieux short de ta mère
Ouvre ma porte comme hier
Tu m'émerveilles, ma beauté
On s'roule une pelle pour s'assembler

**Serrer l'étau à manivelle
Serrer les planches, les raboter
Serrer le manche de la pelle
Et te serrer pour s'assembler**

5. Centre hospitalier

Habitué aux froides civières
J'sais pas si c'est l'âge qui veut ça
Un hôpital globalement vert
Blouse fleurie sous les draps

Candidat aux points de sutures
Chute à moto, scie à métaux
Crise d'angoisse, grosse foulure
Je retourne à l'hosto

**C'est d'la fatigue ou de l'ennui
Qui me conduit tous les étés
Au centre hospitalier**

**C'est avec une belle ambulance
Que j'veis passer toutes mes vacances
Au centre hospitalier**

Un peu d'attente, ce n'est pas grave
Un bon bouquin juste au cas où
Des discussions interminables
Avec d'autres tamalous
Recroquevillé sur un brancard
Sur une chaise ou bien debout
J'attends mon tour en plein cagnard
J'ai tellement mal au genou

**C'est d'la fatigue ou de l'ennui
Qui me conduit tous les étés
Au centre hospitalier**

**C'est pour un double lumbago
Que je m'envole en hélico
Au centre hospitalier**

D'la bétadine, un tour au bloc
Quand j'me réveille, je suis ailleurs
Des tubes partout, quelques vieux schnocks
J'comate depuis des heures

L'infirmière me dit qu'c'est fini
J'réponds que j'suis encore trop jeune
Je crois qu'on ne s'est pas compris
Va falloir que j'dégueule

**C'est d'la fatigue ou de l'ennui
Qui me conduit tous les étés
Au centre hospitalier**

**C'est une chut' à VTT
Qui m'fait passer tous mes congés
Au centre hospitalier**

Une perfusion, de la morphine
Je ne ressens plus rien du tout
La collation, une p'tite tartine
Avec du beurre tout mou

Dans le couloir, ça fait bip bip
Mon voisin d'chambre gémit tout le temps
Une forte odeur d'antiseptique
Je marche clopin-clopant

**C'est d'la fatigue ou de l'ennui
Qui me conduit tous les étés
Au centre hospitalier**

**C'est une chute à la renverse
Qui fait qu'aujourd'hui je traverse
Le centre hospitalier**

Les copains sont venus me voir
Et j'arrête de broyer du noir
Au centre hospitalier

**C'est la sortie que j'aperçois
Je s'rai c'est sûr bien mieux chez moi
Qu'au centre hospitalier**

8. La communauté

Des vieux, des jeunes, des gosses
Qui dorment sur le sol
Au fin fond des grandes Causses
Dans des yourtes mongoles
En communauté

Ça dure le temps d'un été,
Parfois quelques mois
Ou même pour des années
Si on se sent chez soi
En communauté
En communauté

**Demain, faudra bosser
Pour qu'le chantier avance
Bosser sans oublier
Le goût de l'existence**

Sueur qui coule entre les seins
Et colle le débardeur
Ça transpire sous la chaleur
Jusqu'au creux des reins
De la communauté

Une nuit à rebondir
Au matin avec Audrey
Une nuque à refroidir
Les garçons sont à ses pieds
En communauté
En communauté

*Comme comme communauté
Comme comme comme en été
Comme comme commodités
Comme comme comm'avec Zoé*

*Comme comme commotionnés
Comme comme communiquer
Comme comme comm'avec Chloé
Comme comme communauté*

**Demain, faudra bosser
Pour qu'le chantier avance
Bosser sans oublier
Le goût de l'existence**

**Demain, faudra bosser
Pour qu'le chantier avance
Bosser sans oublier
Qu'on a peu d'importance**

**Demain, faudra bosser
Pour qu'le chantier avance
Bosser sans oublier
Qu'il faut se faire confiance**

**Demain, faudra rentrer
Pour bosser sur Valence
Rentrer sans oublier
Qu'il'an prochain ça r'commence**

Pour se souv'nir des visages
Un polaroid
À l'ombre du moulinage
Le village se vide
La communauté
La communauté



Quelle joie de vous voir ou du moins savoir que vous tenez entre les mains notre premier album qui a été enregistré et arrangé au Studio Léonard à Privas !

Alors soyez-en les premiers remerciés en espérant qu'il vous procure autant d'émotions que nous en avons eues à le faire.

Il est essentiel aussi de penser à Saba pour sa contribution capillaire à la pochette ; Rose également et sachez qu'aucun animal ne fut maltraité pendant les prises de vue !



Les photos qui ne sont pas familiales sont de Fabienne Sautière.

Un grand merci à Daniel Bertin pour sa contribution à la production de cet opus et plus largement à tous les membres de nos familles respectives ; parce qu'on les aime et que ce sont nos remerciements, alors on fait ce qu'on veut.

Enfin, mention spéciale un peu incongrue au ping-pong qui nous a permis de nous rencontrer, de devenir amis et de créer « Bérêts des Villes ».

BdV



7. Tu gesticules

Tu t'agites, tu gesticules
Tu postillonnes tes idées
Quand tu l'ouvres, tout bascule
Comme un vieux laïus réchauffé

Si tu veux faire comme ton papa
Ferme l'œil gauche, vomis ta haine
Dans tes dossiers, tu n' trouveras pas
L'ombre d'une fibre européenne

Parle-nous encore, j'y vois plus clair
Tu ne fais pas le poids, tu gesticules
Souvent le mieux est de se taire
Quand toi, tu frôles le ridicule

Quand j'te vois déposer cette gerbe
Dans mes tuyaux, ça r'monte aussi
Quand je vois tous ces jeunes imberbes
Levant le bras, ça m'refroidit

Parle-nous encore, j'y vois plus clair
Tu ne fais pas le poids, tu gesticules
Souvent le mieux est de se taire
Quand toi, tu frôles le ridicule

Un brushing, un nouveau tailleur
Tu penses que ça va nous endormir
Le lissage te rend pas meilleure
Le diable s'habille en cachemire

Et si des fois te prend l'envie
De laisser tout ça derrière toi
Y'a pas besoin de préavis
Je perdrai vite mon eczéma

Parle-nous encore, j'y vois plus clair
Tu ne fais pas le poids, tu gesticules
Souvent le mieux est de se taire
Quand toi, tu frôles le ridicule

6. Melting-pot

La peau diaphane parfois toute rouge
La peau tachetée voire constellée
Un chignon roux dans l'vent qui bouge
Des yeux verts à reflets dorés

Une chevelure scandinave
Une charpente de batave
Des lèvres couleur betterave
Et un cul de princesse slave

*Tour du monde les yeux ouverts
Vagabonde tête en arrière*

Des boucles brunes entortillées
L'iris noir comme la pupille
Odeur de fleur d'oranger
En musique, le ventre frétille

Une crinière de déesse
Longue jusqu'en bas du dos
Virevoltante à la kermesse
Ou fière sur le dos d'un chameau

*Tour du monde les yeux ouverts
Vagabonde tête en arrière*

Tout est brassé, tout est confus
Tout mélangé d'avoir trop vu
Pas besoin d'être polyglotte
Pour profiter du melting-pot

Pas un seul poil sur le caillou
Des Docs aux pieds et des tatouages
La langue percée mais sans le sou
Oiseau nocturne comme le tapage

Tailleur serré et talons hauts
Des mollets fermes et un Smartphone
Pas de chiqué dans le métro
Autour de soi y'a plus personne

*Tour du monde les yeux ouverts
Vagabonde tête en arrière*

Un beau sourire et des dents blanches
Ressortent sur un tain buriné
Tout un tas de tours dans ses manches
Des tresses qui pendent de chaque côté

Boucles d'oreilles dépareillées
Une tunique noire et les pieds nus
Feuilles de coca sur l'oreiller
Une mélodie discontinue

*Tour du monde les yeux ouverts
Vagabonde tête en arrière*

Tout est brassé, tout est confus
Tout mélangé d'avoir trop vu
Pas besoin d'être polyglotte
Pour profiter du melting-pot (x2)

09. Rose

Rose
La pelouse est rase
Comme sa toison
Mes approches la blasent
Elle a bien raison

Elle reste stoïque
Lorsque je l'appelle
Elle est magnifique
Malgré nos querelles

Les jambes galbées
Même si elle dérape
Cette agilité
C'est vrai qu'elle m'épate

Quand il pleut des cordes
Elle frise à plat
Son ton monocorde
Je ne m'y trompe pas

Rose, Rose, Rose

Rose
Allongée dans l'herbe
Nos regards se croisent
Je la trouve superbe
Faut que je l'apprivoise

Deux heures pour se faire
Raccourcir le poil
Deux heures c'est l'enfer
Alors elle s'emballe

Elle n'est pas galeuse
Elle n'est pas tremblante
Quelques fois râleuse
Elle en est troublante

Sa robe ingénue,
Son œil se fait torve
Regard ambigu,
Un filet de morve

Rose, Rose, Rose

*Rose, elle n'ose pas grand-chose
Elle tremble un peu quand elle dérape
Dans l'herbe, elle s'allonge râleuse mais*

*Rose, ses paupières mi-closes
Elle saute sur place sur toutes ses pattes
S'approche de moi toute querelleuse
Rose*

*Rose faudrait qu'elle ose
C'est pas grand-chose
De se laisser aller
Rose j'lui donne sa dose
Paupières mi-closes
Elle a l'air d'adorer*

Rose
Quand certains la fument
Elle c'est pour manger
Sotte comme une enclume
Rien à en tirer

Une petite gâterie
Enfin elle s'approche
Ça c'est d'l' appétit
C'est pas du cinoche

Rose, Rose, Rose

04. Tout p'tit

Tu tenais presque
Dans ma main
Tu m'souriais
Même le matin

Tu sillonnais
Avec maman
Tout le quartier
En roupillant

Tes siestes se f'saient
Sous le platane
Moi j'construisais
Ta p'tite cabane

Toi allongé
Ventre sur mon bide
J'te bécotais
C'était limpide

T'étais tout p'tit,
Mais je savais
Qu'avec la vie
Tu grandirais

Mais passe le temps
Et je me demande
Encore maint'nant
Comment m'y prendre

De la chaise haute
Au quatre pattes
Tu mets tes bottes
Mon acrobate

Dans tes p'tits pots
De la courgette
Puis les morceaux
Tu les rejettes

Tous tes mouvements
Tes premières fois
En te filmant
Je les revois

Le cou instable
Dans la voiture
Dans les virages
Ton corps bascule

T'étais tout p'tit,
Mais je savais
Qu'avec la vie
Tu grandirais

Mais passe le temps
Et je me demande
Encore maint'nant
Pourquoi je tremble

Rétroviseur
Je te surveille
Pendant des heures
Dans ton sommeil

Jouer au chat
À la souris
Lire quelque fois
Une imagerie

D'la tête aux pieds
T'es tout petit
Mais d'un côté
Tu as grandi

Souvenirs friables
Pour que ça dure
Ineffaçables
Au fur et à mesure

11. Y a pas à dire

Mon portable cause
Dans tes hauts parleurs
Y a jamais d'pause
Cause de mon malheur

T'es en Wifi
Mais je capte rien
Réseau sans fil
Sans câble aérien

Tous ces Smartphones
Collés à leurs doigts
Ils voient personne
Même pas que c'est toi

Les serveurs Web
Développés à l'instar
De toute la plèbe
Mais tu restes à l'écart

Y a pas à dire
On se retrouve tout seul
Y a pas à dire
On se parle plus en face à face
Y a pas à dire
Y en a que pour leur gueule
Y a pas à dire
Ça grésille même quand je t'embrasse

Sensible aux ondes
Quel que soit l'endroit
Tu restes à l'ombre
C'est l'monde à l'envers

Tu déménages
Y a rien d'autre à faire
Mal aux méninges
La tête comme du bois

Refrain

*Les grands espaces
Le retrait de tout
Sans interface
Sans tweet sans facebook*

*Ce vide est nôtre
On se parle vraiment
L'un contre l'autre
Comme de vrais aimants*

Refrain

2. Le plateau

Des prés jaunes couverts de jonquilles
Un âne poilu qui montre les dents
Des confitures de myrtilles
Bruyères, pensées et fleurs des champs

Quand le vent s'lève, que volent les feuilles mortes
Les vallées se gorgent des odeurs de l'Ardèche
Panier de cèpes sur le pas d'la porte
Sentiers bordés de pierres sèches

Des congères de neige glacée
Les oreilles rougissent de froid
Plus personne sur le Mont Gerbier
Rien d'autre à faire que rester chez soi

Quand l'hiver vient, que la nuit s'installe
La burle souffle, les doigts s'engourdissent
Toutes les vaches rentrent à l'étable
Une tournée de pain d'épices

**Sur le plateau, on y vit
Le contraste des saisons
Le plateau, c'est ainsi
Peut-être y vivre pour de bon**

La rosée mouille tes chaussettes
Ma p'tite cueilleuse de chanterelles
Les gentianes te dépassent d'une bonne tête
L'air s'emplit de toi ma sauterelle

En plein été, on s'trempe dans l'eau fraîche
De la vraie source de la Loire
Entends les tocs du pic épeiche
Profite des étoiles le soir

**Sur le plateau, on y vit
Le contraste des saisons
Le plateau, c'est ainsi
Peut-être y vivre pour de bon**

Le tour des Coux au petit matin
Tu traines des pattes ma jolie crevette
Des babelous le long du chemin
Des framboises au loin, tu pars bille en tête

Quand la roche sonne, on voit le Mézenc
En haut, un cairn de phonolite
Il a pas fallu longtemps pour vous convaincre
Le plateau c'est là, on y habite

**Sur le plateau, on y vit
Le contraste des saisons
Le plateau, c'est ainsi
On y reste pour de bon**